

Bonaventure Kangamotema

Kembila Nzambi
*Un instrument pour
l'Evangelisation*



Sommaire

Présentation de l'auteur.....	9
Préface.....	11
Remerciements.....	15
Introduction générale.....	17

Première partie – Contexte historique

Chapitre premier – Genèse et phase expérimentale	21
Chapitre deuxième – Idée d'un recueil des chants pour Idiofa	31
Chapitre troisième – Autorisation de l'évêque et publication officielle.....	33
Chapitre quatrième – Kembila Nzambi édité.....	43
Haute période de la musique à Idiofa (1976-1986).....	51

Deuxième partie – Kembila Nzambi et évangélisation

Chapitre 1 – Kembila Nzambi et la liturgie.....	69
Chapitre 2 – Kembila Nzambi et la pastorale Sociale...	74
Conclusion générale	89

**IMPLANTATION PASTORALE
DIOCESE D'IDIOFA**



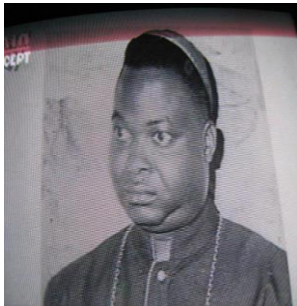
légende

- | | | | |
|-------|-----------------------|---|---------------------------|
| ----- | Limite du Diocèse | ■ | Membre du clergé séculier |
| ----- | Limite de Doyenné | ○ | Membre du clergé régulier |
| ----- | Limite de Paroisse | ⊕ | Petit séminaire |
| + | Siège Episcopal | | |
| ○ | Chef-lieu de Doyenné | | |
| ⊕ | Chef-lieu de Paroisse | | |
| ▲ | Sect. Paroisse | | |

**LES EVEQUES ORDINAIRES
DU DIOCESE D'IDIOFA**



1^{er} Evêque d'Idiofa
Monseigneur René TOUSSAINT (OMI)
(1959-1970)



2^e Evêque d'Idiofa (1^{er} Autochtone)
Monseigneur Eugène BILETSI ONIM
(13 septembre 1970-1994)



3^e Evêque d'Idiofa
Monseigneur Louis MBWOL MPASI (OMI)
(1997-2006)



4^e Evêque d'Idiofa
Monseigneur José MOKO EKANGA
15 août 2009...

Présentation de l'auteur

Détenteur d'un Diplôme spécial en Gestion PME à l'IFCAD (Bruxelles 2008), Bonaventure KANGAMOTEMA, auteur de cette œuvre, est actuellement prêtre *fidei donum* dans le diocèse d'Autun, Châlon et Mâcon (France) depuis 2011.

Ordonné prêtre du diocèse d'Idiofa, à Idiofa (République Démocratique du Congo) en août 1991, il exercera son ministère tour à tour à Mangai, à Kilembe, à Idiofa et à Eolo, tantôt comme vicaire de paroisse, tantôt comme Aumônier diocésain des jeunes, tantôt comme professeur de musique au séminaire propédeutique St Mukasa, tantôt comme curé *in solidum*.

Quatrième d'une fratrie de neuf enfants, Bonaventure KANGAMOTEMA est né le 11 avril 1961, à Mokala (RDC), de l'union de KANGAMOTEMA Justin (+2009) et de Binia Anne. Il fit ses études primaires à Mateko, son cycle d'orientation à Djuma, puis ses études secondaires au petit séminaire de Laba et à Ipamu, d'où il obtint son bac en 1981.

Admis par Mgr Biletsi comme séminariste du diocèse d'Idiofa, Bonaventure, passionné du chant et de la musique, poursuivra allégrement ses études philosophiques et théologiques aux grands séminaires de Kalonda et de Kikwit jusqu'à son ordination sacerdotale.

Excellent directeur de chœur, doté d'une « superbe voix », l'abbé Bony, comme on aime l'appeler, s'inscrit incontestablement dans la postérité de ses aînés, les abbés Yakime et animateur Victor.

Auteur-compositeur, l'abbé Bony comptabilise un certain nombre de cantiques dans le recueil de chants du diocèse d'Idiofa, le KEMBILA NZAMBI, dont il rend compte ici.

Abbé Firmin NSOKI

Préface

La production de ce travail d'esprit par Monsieur l'Abbé Bonaventure KANGAMOTEMA est, à mes yeux, un évènement digne d'être salué et accueilli avec sympathie et joie. Insigne honneur à lui pour le courage et la lucidité dont il a fait preuve pour faire connaître aux yeux du monde le laborieux travail abattu par les pionniers de la musique sacrée à Idiofa.

A la lecture du texte de Bonaventure KANGAMOTEMA, quelques enjeux se dégagent. Le premier enjeu important renvoie à l'inculturation et à l'évangélisation. Et l'auteur évoque avec à-propos les réticences qu'affichaient les missionnaires d'alors vis-à-vis du projet de Kembila Nzambi. C'est justement à ce niveau qu'il sied de situer l'intérêt de ce projet en ce qu'il permet aux chrétiens de pouvoir prier Dieu, Le louer dans leur propre langue, avec des catégories linguistiques et artistiques propres à son milieu ; bref, dans son génie propre. Ce faisant, il africanise le christianisme. On le voit, la culture autochtone accueille le Christ dans sa mentalité, dans la contingence de son expérience et de son être qui se trouve désormais enrichis du message de l'Évangile,

apporté et véhiculé non plus par le latin, mais plutôt par les langues et dialectes en l'occurrence « Kikongo ya leta », langue parlée dans le diocèse d'Idiofa et alentour.

En outre, dans sa volonté de se donner comme instrument d'évangélisation, Kembila Nzambi a eu un engagement sociopolitique indéniable comme le montrera si bien l'auteur. Et Bonaventure a le mérite de nous en fournir la clé de lecture. Il explicite, par exemple, le contexte de composition de certains chants qui ont servi à résister contre la dictature de Mobutu dans sa volonté de tout régenter, y compris l'Eglise et les séminaires.

L'autre horizon d'intérêt est historiographique. Il était temps ! Il fallait y penser, et surtout oser ! Et, par cette publication, l'Abbé Bony, comme on l'appelle familièrement, a le mérite de mettre à la disposition de tous les chercheurs les contours, les péripéties du contexte d'irruption de ce beau et puissant outil d'évangélisation qu'est « Kembila Nzambi »

Selon la 1^{ère} constitution du Concile Vatican II « Sacrosanctum Concilium » sur la liturgie, « *le chant sacré, uni aux paroles, est une partie nécessaire et intégrante de la liturgie solennelle* », non pas « *pour des motifs purement esthétiques, dans un sens superficiel* », mais parce qu'il « coopère, par sa beauté, à nourrir et à exprimer la foi », et donc à « la gloire de Dieu et la sanctification des fidèles, qui sont la fin de la musique sacrée ».

Toutes ces déclarations du concile se retrouvent appliquées et réunies dans ce volumineux livre des chants du diocèse d'Idiofa. Beaucoup de ces chants sont d'ailleurs chantés non seulement dans ce diocèse,

mais encore dans nombre de diocèses du Congo et même dans d'autres pays d'Afrique. Avec la « diaspora », ils sont même exécutés en Europe et en Amérique. Certains ont été traduits en lingala et en français.

Par ce travail, l'Abbé Bony Kangamotema a voulu d'une part, rendre compte des efforts des compositeurs dans la naissance de cette œuvre pastorale et d'autre part, montrer la richesse des contenus de ces chants puisés essentiellement de la Bible, notamment du Nouveau Testament pour évangéliser. L'Africain retient mieux les messages par les chants que par simple récitation des paroles. L'auteur a aussi le mérite de montrer comment les chants de Kembila Nzambi ont été et restent une force dans l'évangélisation et dans les prédications. Ce travail s'inscrit généreusement dans le cadre de l'Année de la foi, ouverte, le 11 octobre 2012, par Sa Sainteté le Pape Benoit XVI, comme contribution de l'auteur à la consolidation de la nouvelle évangélisation.

Abbé Barthélemy BINIA

Remerciements

Une œuvre scientifique n'est jamais le fait d'une seule personne. Elle sollicite l'appel et la générosité des autres, à la collaboration pour la plupart anonyme. Ainsi, nous incombe-t-il l'obligation de saluer l'apport des autres, apport sans lequel, cet ouvrage serait resté en projet sans un début de matérialisation.

En tout premier lieu, nous adressons nos sincères remerciements au Diocèse d'Idiofa qui m'a permis de déployer mon talent de musique depuis le début et spécialement son Excellence Mgr Moko qui par ses encouragements, a permis la poursuite de cette œuvre d'Eglise.

Ma reconnaissance s'élève à l'en droit de Son Excellence Mgr Benoit Rivière, Evêque d'Autun, Chalon et Mâcon et tout son clergé qui m'ont généreusement accueilli et accepté comme leur frère.

A Monsieur l'abbé Nestor MPIMPA, je dis sincèrement merci pour ses encouragements. Car, dès le début, avec feu Professeur Abbé Mapwar, il est de ceux qui m'avaient beaucoup stimulé à réaliser ce travail.

Nous voulons exprimer particulièrement notre gratitude à Madame Elisabeth le HODEY et tous ses enfants pour leur soutien financier et moral. Qu'ils daignent accepter les remerciements de toutes les filles et de tous les fils d'Idiofa qui attendent avec joie la sortie de cet ouvrage.

Nous ne pouvons pas oublier nos amis Cécile et Roger Galerne ainsi que Patrice et Gwen, qui sont toujours très attentifs à nos petits soucis quotidiens.

Ils sont nombreux ceux et celles qui ont contribué à la finalisation de ce travail. Qu'ils lisent à travers ce texte la reconnaissance de la dette que nous avons contractée envers eux, notamment Innocent Lufwael, Barthélemy BINIA, Jean YAKIME, FIRMIN NSOKI, Victor MANYANG, ALAIN LANETS, Bellarmin SISI, Agapit NGAYNDAM, Bertin, Rémy MUIPIER, Prof. Isidore NDAYWEL, Prof. Justin OKANA, Mr. Placide DILAYEN et Feu Ruphin MATUNGALA (paix à son âme) pour ne citer que ceux-ci de façon non exhaustive.

Enfin, que les amis et Chrétiens de la paroisse Ste Jeanne de Chantal d'Etang sur Arroux et le Père Jean Noël GUILLOT, Curé de Paroisse, trouvent ici l'expression de notre profonde reconnaissance pour leur accueil chaleureux !

Introduction générale

D'une superficie de 40.000 km², soit deux fois le Royaume de Belgique, le diocèse d'Idiofa est situé à près de 720 km au Nord Est de Kinshasa, la Capitale de la République Démocratique du Congo.

Avec une démographie évaluée à près de 1.700.000 habitants, il chevauche les deux provinces politico-administratives du Bandundu et du Kasai Occidental.

Connu pour son activité en matière de développement et pour son rayonnement liturgique, le diocèse d'Idiofa est fondé par Monseigneur Alphonse Bossart, membre de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée. Il a été, selon l'appellation canonique, Vicaire Apostolique d'Ipamu du 12/02/1948 à 1957.

Son successeur Monseigneur René TOUSSAINT sera ordonné Evêque le 11 mai 1958 avec le titre de Vicaire Apostolique. Il devient Evêque d'Ipamu le 10/11/1959. Avec le transfert du siège épiscopal à la cité d'Idiofa le 20 juin 1960 (à 125 km d'Ipamu), Il est désormais Evêque d'Idiofa, titre qu'il gardera

jusqu'au 21/05/1970, date de l'acceptation de sa démission par le Saint siège.

Mgr Eugène Biletsi, premier prêtre ordonné par Mgr René Toussaint le 29/03/1959, prendra sa succession par son ordination épiscopale à Idiofa le dimanche 13 septembre 1970.

C'est sous l'épiscopat de Mgr René Toussaint qu'a vu le jour le recueil de chants baptisé « KEMBILA NZAMBI » objet de cette publication. Il sera enrichi sous l'épiscopat de Mgr Eugène Biletsi.

En cette année de la Foi, à l'occasion du jubilé d'or de l'ouverture du concile Vatican II, qui se célèbre, nous voulons rendre un hommage parlant à cette œuvre, outil puissant d'évangélisation de notre peuple. C'est aussi pour nous une façon de célébrer cette contribution de l'Eglise d'Idiofa à l'appel de la ***Constitution Sacrosanctum Concilium***.

Aussi, notre travail connaîtra-t-il une double articulation :

La première partie est historique et se chargera de la description de la genèse de « KEMBILA NZAMBI ». Il s'agira notamment d'en esquisser l'historique, d'en présenter les concepteurs pionniers, les étapes de réalisation, etc.

La seconde partie va plancher sur l'impact du chant dans l'action évangélisatrice au diocèse d'Idiofa. Il sera question de situer et de dégager l'apport de « KEMBILA NZAMBI » dans la pastorale au diocèse d'Idiofa. Une conclusion va récapituler toutes nos cogitations

Première partie

Contexte historique

Chapitre premier

Genèse et phase expérimentale

Comme tout être vivant, Kembila Nzambi n'est pas l'œuvre d'une journée, mais plutôt, il est le fruit d'une longue haleine, d'une initiative de beaucoup d'années. Ceci a coûté beaucoup d'effort et d'audace. Dans ce chapitre nous parlerons de son origine (l'histoire de ses débuts) et de ses premiers jours

3 grandes figures du début



Barthélemy Binia

Né le 19 février 1944

Ordonné le 29 août 1971

Ministère :

Sec-chancelier : **Kin** 1973-78

Sém. **laba** : 1978-1981

Curé mokala 1981-89

Cameroun : 89-2005

France (limoges) : 2005...



Jean Yakime

Né le 08 août 1943

Ordonné 05 août 1972

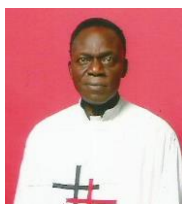
Ministère :

Curé : **Kilembe** 1972-75

Curé **Cathédrale Idiofa**
1975-1981

Curé : **Mangai II** 1981-1989

Catho **Paris** : 1989-1994



Innocent Lufwaël

Né le 26 mars 1941

Ordonné : 24 août 1969

Ministère :

Vicaire Mangai I 1969-74

Prof. Sémin. Laba 1974-77

Curé : Dibaya, Ipamu,

Koshimbanda,

Aumônier Hôpital Ipamu

1. De la genèse de **Kembila Nzambi**

Pour mieux parler et comprendre la genèse de Kembila Nzambi, nous devons bien décrire l'environnement du moment qui l'a vu naître.

Il est donc important de savoir qu'avant les années 1958, les chants liturgiques dans l'actuel diocèse d'Idiofa, comme partout dans les pays des missions, étaient essentiellement le chant grégorien et les chants latins. Quelques chants liturgiques français avec quelques emprunts aux mélodies austro-germaniques donnaient une autre tonalité là où le français était utilisé, notamment dans des écoles normales et les séminaires.

Petit à petit, avec le génie de beaucoup de missionnaires, comme le Père Van de Casteel, au Grand Séminaire de Mayidi (Bas-Congo) avec son recueil de chants « TUYIMBILA » qui se traduit par « Chantons », certaines adaptations en langue vernaculaire (le Kintandu) parlé dans le diocèse de Kisantu) verront jour. Ce furent souvent des traductions et des adaptations des chants latins et français. Dans le diocèse d'Idiofa, nous devons saluer l'audace du Père Arthur Bottin, Oblat de Marie Immaculée (OMI), Professeur de Musique à l'école normale de Mwilambongo (une des premières missions fondées par les Pères Jésuites en 1926), qui a traduit et adapté quelques psaumes du Père Julien Gelineau. Quand il se mettait à diriger les chants, c'était tout un plaisir de le contempler et c'est tout son corps qui entrait en jeu ! Et cela donnait de la vie et de la ferveur dans des célébrations.

Vers les années 1960, avant le Concile Vatican II, dans les diocèses du Bas-Congo (Kisantu, Matadi, Boma) beaucoup de chants religieux étaient déjà

traduits ou adaptés en langues locales : Kintandu, Kindibu, kiyombe. Le diocèse de Kisantu, avec le concours de ses grands séminaristes et abbés, a édité un beau recueil de chants avec illustrations de plus belles églises du Congo de l'époque. Ce livre de chants en langue Kintandu a été appelé « TUKEMBILA » = (Louons). Et c'est ce livre qu'on utilisait dans tous les diocèses de Kisantu ; Popokabaka, Kenge, Kikwit et Idiofa.

Les missionnaires Jésuites, principaux évangélisateurs des diocèses de Kisantu, Popokabaka, Kikwit, Kenge et Idiofa, ont forgé une langue très proche de Kintandu qu'ils ont imposé un peu partout où ils évangélisaient ; on l'a appelée « KIKONGO KI MPWENA » qui veut dire « le beau Kikongo », par opposition à celle qu'on a appelée et qu'on appelle encore aujourd'hui « KIKONGO YA LETA » (le Kikongo de l'Etat). Le « kikongo ki mpwena » était considéré jusque-là comme la langue la plus appropriée dans la liturgie, tandis que le « kikongo ya leta » était jugé vulgaire, au sens de populaire, et donc inappropriée pour les célébrations liturgiques. Certains missionnaires l'ont vraiment combattu.

C'est autour des années 1962-1963, notamment avec le souffle du Concile Vatican II, qu'apparaîtront dans l'ancien Vicariat Apostolique du Kwango (partie Kwilu) les efforts d'adaptations et de compositions en Kikongo ya leta, particulièrement avec l'apport des séminaristes talentueux de l'époque. Un grand nom d'une grande figure mérite ici d'être souligné avec reconnaissance. Il peut être considéré comme le pionnier dans cette audace du début. Il s'agit de **JEAN CELESTIN KINZANZA, prêtre** du diocèse

de Kikwit (+ 2008), qui, en ces années 1963 lançait déjà un beau « Gloria », très riche dans sa mélodie et ses rythmes variés. C'est le plus ancien si pas le premier Gloria en Kikongo ya leta. C'est la traduction fidèle au Gloria latin !

Dans le groupe du diocèse d'Idiofa, il convient de retenir le nom de **Delphin IKO MUBIAN**, qui avait traduit et mis en musique un credo en kikongo ya leta :

Texte : « **MUNA NZAMBI MONO KWIKILA YANDI TATA NKWA NGOLO** » **K. Nz p. 90**

« Je crois en Dieu, le Père Tout puissant

Vers les mêmes années, cette initiative d'adaptation gagne aussi le diocèse de Kenge, avec la contribution de certains missionnaires possédant le talent de musique, comme le Père Nicolas Beerens (Svd à l'époque et prêtre diocésain de Kenge actuellement). Il composera une hymne au Dieu Roi de l'Univers :

E Nzambi ungoro, Nzambi U ngolo, Nzambi U ngolo ugangidi » « *Dieu Créateur Tout Puissant* »

En ce moment, il fait sortir un chansonnier nommé : « **YIMBILA MFUMU** » = *Chantez le Seigneur* »

2. Phase expérimentale de Kembila Nzambi (1965-1967)

Après la rébellion de Mulele de 1964 qui a dispersé de façon inattendue tous les élèves du diocèse d'Idiofa, un regroupement se refait. Les petits séminaristes sont orientés dans des différentes maisons de formation de la province et même ailleurs. La vie reprend petit à petit !

La fin du Concile Vatican II, en 1965, avec la Constitution dogmatique *Sacrosanctum Concilium*,

ouvre la porte à des réformes liturgiques et encourage l'inculturation. Ce courant conciliaire suscite et réveille beaucoup de talents dans l'âme de beaucoup des jeunes séminaristes talentueux en musique. On voit alors apparaître ce noyau des pionniers compositeurs du groupe d'Idiofa : **Innocent Lufwaël, Bernard Ngatshi, Barthélemy Binia, Jean Yakime**. Ils se mettront ensemble pour chercher à apporter leurs contributions musicales.

Certains commenceront par des adaptations des chants existants en kintandu. D'autres, par contre, débiteront leur carrière par des créativité personnelles. **Barthélemy Binia** qui avait déjà composé un Gloria en 1963, se révélera fécond en musique à son entrée au Grand Séminaire de Mayidi en 1965 où il commence la philosophie. Il compose dès cette année, *le premier Agnus Dei en Kikongo ya leta du diocèse d'Idiofa*.

Texte : **KIMEME YA NZAMBI, NGE MUNTU KE KATULAKA MASUMU YA BANTU !**

FWILA BETO FWILA BETO ! FWILA BETO NKENDA !

Agneau de Dieu, toi qui enlèves les péchés du monde ! Prends pitié de nous !

Son ami **Jean Yakime** le rejoint au même Grand Séminaire un an après, c'est-à-dire en 1966. Il ouvre la série de ses compositions avec un chant à la Vierge Marie, dont le refrain reprend la finale de l'Ave Maria. Ce chant d'une musicalité originale s'exécute encore de nos jours et garde toujours sa saveur 47 ans après. On peut le trouver dans l'actuel Kembila Nzambi à la page 349

SAMBILA BETO BANSUMUKI, SANTA MARIA

BUBU TI NA NTANGU YA BETO TA FWA !

« Sainte Marie, priez pour nous Pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort ! »

Les abbés **LufwaëletNgatshi**, leurs aînés se réveillent à leur tour. Ils commenceront d'abord par des simples adaptations des chants venus du Kikongo kimpwena, avant de composer leurs propres œuvres. **Lufwaël** lancera sa première créativité qui est sur le Psaume 30. Qui se chante encore aujourd'hui avec le même recueillement ; on le trouve actuellement à la page p 64

MFUMU KAKA KIESE NA MONO,

YANDI KAKA NGOLO NA MONO YE KIVUVU NA MONO. ” *Seul le Seigneur est ma joie, ma force et mon espérance ! »*

Dès lors, ce fut le début d'un décollage définitif dans l'univers d'un nouveau décor de musique liturgique. Le kikongo ya leta prend le dessus sur le kikongo kimpwena, parlé uniquement par une certaine élite. Dans le diocèse de Kikwit voisin, l'abbé Kinzanza, déjà sur le terrain pastoral, reprend ce courant par son imposant recueil de chants intitulé « **MU'TA YIMBILAKA NGE MBALA NA MBALA** » = « *Je te chanterai Seigneur en tout temps* »

Dans le groupe d'Idiofa, ce courant d'éclosion musicale prendra une allure irréversible aux années 1966, 67, 68) lorsque avec Bernard Ngatshi, le trio **BI-YA-LU** (**BI**nia-**YA**kime et **Lufwaël**) se retrouveront tous au Château Rouge du Grand

Séminaire de Mayidi. Quelles inspirations ! Quelle fertilité et quelle fécondité artistique !

Oui, il faut le dire, nos jeunes musiciens ont beaucoup produit en ces années-là, et des œuvres de haute qualité. En effet, en 1967, Barthélemy Binia composera la musique de la passion de Notre Seigneur Jésus Christ, selon Saint Jean en Kikongo ya Leta ! » « **MAMPASI YA MFUMU NA BETO YEZU KRISTU MUNA YOANI** ». On le retrouvera dans l'actuel **Kembila Nzambi à la page 270**

En cette même année, pendant son ministère de Pâques à la Cathédrale de Kenge,

Jean Yakime traduira et mettra en Musique l'Exsultet, avec un style propre et les deux refrains très emballants. Ce chef d'œuvre qui est encore très actuel a été et est encore très apprécié. Il est exécuté dans beaucoup d'autres diocèses où l'on parle le kikongo. Et dans certains diocèses où le kikongo n'est pas la langue liturgique, on utilise seulement ses refrains : 1 : **YANGALALA, YANGALALA, YANGALALA NA MPIMPA YAYI**

« *Exulte de Joie en cette nuit !* »

Refrain 2 : **OH MPIMPA YAYI MPIMPA YA KIESE MPIMPA YA LUGULUSU**

« *O Nuit de toute Joie ! Nuit de la Rédemption !* »

Enfin, en prévision des ordinations sacerdotales des Abbés SHINDA Justin, NGATSHI Bernard et LUFWAËL Innocent, Jean **Yakime et Lufwaël** composeront à deux, la musique de la litanie des saints encore en honneur à ces jours !

Beaucoup d'autres chants datent de cette période, notamment :

1) Ah Tata Nzambi, Tata Nzambi kana nge lolula bifu na beto na nkenda na nge

Beto ta guluka (2x) de Jean Yakime, qui est l'écho du Psaume 129, la prière de celui qui compte sur le Seigneur ! On peut le trouver dans *Kembila Nzambi* /page 68

= *Seigneur Dieu, si dans ta miséricorde tu nous pardonnes, nous serons sauvés.*

2) Yayi Kele kilumbu ya Nzambi mene sala, beto yangalala Alléluia alléluia !

« *Voici le jour que fit le Seigneur, réjouissons-nous Alléluia Alléluia !* » de Binia.

3) Yala, e Yezu, yala na ntima ya bana na nge !
« *Règne, Jésus, dans le cœur de tes enfants* » Cette belle adaptation de Lufwaël a encore du succès aujourd'hui en la fête du Christ Roi.

Chapitre deuxième

Idée d'un recueil des chants pour Idiofa

Devant cette multitude des nouveaux chants composés, riches en thèmes et en musique, le groupe des séminaristes d'Idiofa au Grand Séminaire de Mayidi a senti la nécessité de les regrouper dans un recueil unique, comme dans les autres diocèses (Kenge avec YIMBILA MFUMU, Kikwit avec le recueil MU TA YIMBILAKA).

L'idée fut acceptée par tous les grands séminaristes et le recueil fut baptisé d'abord « KEMBILA MFUMU ALLELUIA » = « Louez le Seigneur alléluia ! », après quelques débats et réflexions, ils se mettront d'accord sur l'appellation » **KEMBILA NZAMBI** » = « *Louez Dieu* ».

Nous devons reconnaître, par ailleurs que, bien saluée par les jeunes séminaristes, l'idée n'était pas bien acceptée par tout le monde au diocèse d'Idiofa. Car, il faut le dire, beaucoup de missionnaires œuvrant au diocèse avaient une vision très pessimiste sur cette vague de nouveautés. Ils estimaient que les

jeunes séminaristes musiciens apportaient dans les églises, une musique qui frôlait le folklore, par ses rythmes variés et par l'usage du tam-tam et des gestes dans l'église. Cette position a dû sûrement influencer l'autorité du Diocèse, qui n'a pas voulu céder au départ.

C'est ainsi que le premier recueil de Kembila Nzambi I, a pu être imprimé grâce à la cotisation des grands séminaristes et aux dons du groupe à travers la MUSEID (mutuelle des Séminaristes d'Idiofa).

Les grands séminaristes s'étaient mis en plusieurs groupes d'examen de chaque chant avant de les rassembler en un recueil : groupe linguistique, groupe théologique, groupe musical. Rassembler les chants dans un recueil est une chose, les transcrire musicalement en est une autre. Tous les chants avaient des partitions.

Ce premier numéro paru le 07 juin 1967, contenait tous les chants, composés ou adaptés par les grands séminaristes d'Idiofa et quelques autres chants de certains séminaristes de Kisantu, Boma, comme Vital Mbadu Kwalu, Ignace Bukedi de Popokabaka. La transcription musicale de ce premier numéro fut confiée à Barthélemy Binia ; c'est lui aussi qui le fera pour les Kembila Nzambi II et III.

Chapitre troisième

Autorisation de l'évêque et publication officielle

1. Kembila Nzambi II (juin 1968)

La première brochure d'essai des chants en kikongo ya leta « Kembila Nzambi I avait connu un grand succès auprès des fidèles bénéficiaires, au point que Mgr René TOUSSAINT, Evêque du diocèse d'Idiofa, n'hésita plus à octroyer un fond pour réaliser les travaux de cette initiative, combien noble, qui fera désormais la fierté de son diocèse.

En effet, pour une meilleure vulgarisation de tous ces nouveaux chants en kikongo ya leta, les grands séminaristes se déployaient, pendant leurs grandes vacances à les apprendre dans des chorales des villages, paroisses et écoles. Nos pionniers musiciens : Binia Barthélemy, Jean Yakime, Lufwaël et Ngatshi, passaient la grande partie de leurs vacances et ministère dans des grandes paroisses avec des grandes chorales telles que : Mwilambongo, Laba, Ipamu, Kilembe, Mangai Centre, Dibaya-Lubwe, Mateko, Brabanta (actuel Mapangu), Mikope, Ngoso.

Pour faire goûter à cette grande population chrétienne la saveur des chants composés en une langue qu'ils parlaient couramment, Barthélemy avait effectué en 1968-69, le tour des grandes paroisses du diocèse. Avec son enregistreur, il est revenu de cette longue tournée, avec beaucoup de musiques de certaines tribus comme les Pende, Tshokwe et Lele que le Conservatoire National de Kinshasa lui avait demandées. C'est de cette façon que ces chants ont embrasé toute la communauté chrétienne du diocèse.

Grâce donc, à ce soutien financier reçu du Diocèse, KEMBILA NZAMBI II a vu officiellement le jour ; car ce geste de Mgr TOUSSAINT à la rentrée académique 1967-1968, donnait aussi comme un *placet* à la publication et à la reconnaissance du recueil des chants d'Idiofa. Kembila Nzambi trouvait ainsi ses lettres de noblesse !

Ce deuxième numéro de Kembila Nzambi a eu deux tomes :

a) – **Le premier tome** est une sélection des nouvelles compositions rangées selon l'ordinaire de la messe, avec un accent particulier sur les chants de Noël et de Pâques. C'est ici qu'on retrouve les chants :

– **Yimbila Noël, Noël Noël Lubutuku ya Mfumu Yezu** = « chantons Noël de Lufwael K. Nz. p. 209

– **Bakristu, Kembila Kimeme ya Pake** = «*Louez l'Agneau Pascal* » de Yakime, K. Nz. p. 312 (417).

– **Mfumu Yezu me futumuka bubu Alleluia alleluia !** = *Le Seigneur Jésus est ressuscité aujourd'hui, Alléluia !* de Binia dans K. Nz. p. 311 (415).

– **Mfumu me futumuka bubu yayi** = « *Le Seigneur est ressuscité aujourd'hui* » Laurent May, dans K. NZ. p. 315

b) – **Le deuxième tome** de ce numéro de Kembila Nzambi contient les deux grandes œuvres musicales de l'année 1967 : à savoir :

– **MAMPASI YA MFUMU NA BETO YEZU KRISTU!** « *La passion de notre Seigneur Jésus Christ selon St Jean* », une composition de Barthélemy Binia. La variété des mélodies qui soutiennent cet Evangile contribue beaucoup à solenniser les cérémonies du Vendredi Saint. Ce chant occupe les pages 272-286 du Kembila.

KIBUKA YA ZULU YANGALALA! C'est l'Exsultet traduit et mis en musique par Jean Yakime, alors séminariste d'Idiofa en ministère Pascal en la Cathédrale de Kenge.

Rappelons ici que pendant la Semaine Sainte, le Grand séminaire affectait parfois les étudiants dans des paroisses des diocèses voisins du séminaire. Cette année-là, Jean Yakime est allé fêter à Kenge, où il paracheva l'œuvre qu'il avait commencé à Mayidi. Ce fut un mardi saint. Aussitôt, il s'est mis à l'enseigner à la chorale de la Paroisse Notre Dame (Cathédrale de Kenge), le mercredi et le jeudi Saints. C'est donc à la veillée pascale de l'année 1967, que retentit pour la première fois « *O mpimpa yayi mpimpa ya kiese!* » et ce, à Kenge, très loin d'Idiofa. Très apprécié par beaucoup de diocèses, cet *Exsultet* est chanté un peu partout dans quelques diocèses du Congo. Il est logé aux pages 298-304.

2. Kembila Nzambi III (1970)

En 1969, le cycle de Théologie se déplace de Mayidi à Kinshasa, au Grand Séminaire Jean XXIII. Il en ira de même du siège de la commission liturgique section-chants du groupe d'Idiofa, d'autant plus que nos jeunes musiciens-compositeurs y poursuivront leur formation.

En cette année, le départ de Lufwaël et Ngatshi pour le diocèse, en vue d'être ordonnés prêtres et de commencer le ministère sacerdotal, réduit la force de l'équipe, mais n'empêche pas Yakime et Binia à poursuivre l'œuvre commencée. Cette œuvre sera relayée et renforcée heureusement par une seconde génération des compositeurs. Il s'agit de Jean-Pierre MAYELE, Laurent MAY Muke, Bernard NDIM, Urbain ETANGA, Théodore EMBAM.

Le Kembila Nzambi III, publié le 13 septembre 1970, à l'occasion de l'ordination épiscopale du premier Evêque autochtone du diocèse d'Idiofa est un recueil de 80 pages demi-A4. Il est constitué de compositions propres, donc moins d'adaptations. Ce sont des chants composés entre les années 1968 et 1970. Ces chants sont classés d'après les temps liturgiques ; on y trouve beaucoup de chants de l'Avent et des chants de diverses circonstances. Une circonstance particulière de cette année, l'ordination épiscopale de Mgr Eugène Biletsi, a justement donné lieu à une composition de Barthélemy Binia, composition qui rend grâce à Dieu pour le don du nouvel évêque. Ce cantique d'action de grâce est le dernier chant de cette brochure Kembila Nzambi III.

**AH NKI KIESE YA NENE YAYI! BETO
YANGALALA SAMBU BETO MENE KUZWA**

MONSEIGNEUR YA MPA ! K. Nz. p. 394
« *Quelle joie immense ! Réjouissons-nous, car nous avons un Nouvel Evêque* »

3. Kembila Nzambi IV (1974)

Enrôlé dans l'armée avec ses condisciples Sylvain Kimpila et Delphin Mukwoki, l'abbé Barthélemy Binia est ordonné prêtre du diocèse d'Idiofa le 29 août 1971 à Mangai II et poursuit ses études universitaires à Lovanium jusqu'en 1973. L'abbé Yakime, ordonné prêtre le 06 août 1972, est envoyé en ministère à Kilembe, où il composera beaucoup de chants, s'inspirant de la musique Pende, comme :
« **ALLELUIA, ALLELUIA, ALLELUIA** » (2)
NGEYE TATA YA MAWETE... K. Nz. p. 65

Après ce départ des pionniers du Kembila Nzambi, les grands séminaristes d'Idiofa ne baissent pas les bras et reprennent la relève. Il revenait à **Jean Pierre Mayele** et son équipe de poursuivre le travail. C'est Kembila Nzambi IV qui voit le jour. Ici, la nouvelle équipe a regroupé, en plus des compositions des grands séminaristes, certaines compositions des prêtres partis en ministère au diocèse. Il convient de reconnaître que Jean Pierre Mayele, a mérité d'être le remplaçant valable de ces pionniers ! Un bon compositeur avec un style propre à lui, qui inspire méditation, recueillement et questionnement sur les événements de la vie : les thèmes de la souffrance, maladie, mort... sont ses thèmes chéris.

« **BUBU BETO KELE SEKA BO** » = méditation autour du Riche et Lazare. Nz. p. 235

« **NGE MENE KWENDA KWENDA MBOTE KUVILA BETO VE** » pour les absoutes et l'adieu.

Il a composé un excellent chant pour l'adoration du Saint Sacrement :

NKEMBO LUZITU NA NGE YEZU NA OSTIA
= » *Honneur et Gloire à Toi JESUS*, dans K. Nz. p. 269.
Dans ce merveilleux cantique d'adoration, tout en admirant le mystère du Saint sacrement, l'adorateur s'indigne devant le Christ, présent sous l'espèce du pain, que nous nous comportons souvent comme les juifs qui remettaient en cause sa divinité. C'est en fait une espèce de confession que l'adorateur fait.

Refrain : **Nkembo, luzitu na nge, Yezu na Ostia !**
Honneur et gloire à toi Jésus

1. Bayuda mene kwikila ve nde ikele kieleka Nzambi !

si beto bubu ke kwikila ve nde nge ke na Ostia !
« *Les juifs n'avaient pas cru que tu étais Dieu', nous non plus aujourd'hui nous ne croyons pas que tu es dans l'Hostie* »

3. Disumu na bo ti ya beto e Mfumu wapi yo ke swaswana,

na ngindu beto ke bedisa bo si beto mpi me bela !
« *Il n'y a pas de différence entre leur péché et le nôtre. En pensée nous les condamnons, pourtant nous aussi nous avons tort* »).

Dans la même équipe, signalons aussi la présence remarquable de l'abbé Laurent May qui a beaucoup composé. Très proche de Yakime et Binia, il a eu aussi un apport très important dans les 3 premier Kembila. Le plus beau chant de l'Assomption qui est encore en vigueur aujourd'hui est de lui :

BONSO NTANGU NA MENE MENE MAMA MARIA ME ZANGUKA NA ZULU

« *Comme le soleil du matin, la Sainte Vierge Marie monta au ciel* » K. NZ. 361 (491)

A travers ce beau cantique marial, Laurent May, sous forme d'un poème décrit la beauté spirituelle de Marie et tous ses adjectifs, partant de son Oui au Seigneur :

vierge, Reine des anges, avocate, l'humble. ;

Refrain : **Bonso ntangu na mene**, (*Comme le soleil au matin*)

Mama Maria me zanguka na zulu (*Maman Marie a été élevée au ciel !*)

Ah kiese, nkembo na Maria ! Ah kiese, nkembo na Maria ! (*Joie et Gloire à Marie*)

1. Nzambi mene sola nge awa na ntoto, nge me wa ndinga ya Mfumu !

Nzambi mene sola nge awa na ntoto na kupesa beto Ngulusi !

« *Dieu t'a choisi et tu as écouté sa voix ! Il t'a choisi pour nous donner le Sauveur* »

3. Na kimvuka ya banzio nge kaka ntinu ; mwense sema ntangu yonso

Na kimvuka ya banzio nge kaka ntinu ! zina na nge zina ya nkembo !

(*Au milieu des anges, tu es Reine ! La Vierge qui brille tout le temps ! Ton Nom est glorieux*)

L'abbé May est aussi le compositeur de ce beau cantique qui preste mieux le Vendredi Saint pendant le chemin de croix ou la passion du Christ :

« **NGE YEZU MPASI MONAKA SAMBU NA BETO, KIZITU YA MASUMU, NGE ME NATA** »

« *OH Jésus, c'est pour nous que tu as souffert, ce sont nos péchés que tu transportais* » ! K. Nz. 289

Ce cantique, le plus recueillant du Vendredi Saint, est une méditation qui fait écho aux pleurs des femmes de Jérusalem, c'est au moins en ce sens que mon grand Père Albert Binia m'expliquait, lui qui n'avait même pas suivi un cours d'exégèse.

A la même époque, un bon nombre d'autres séminaristes se révéleront compositeurs par des nouvelles productions ; c'est le cas des abbés :

– Bernard NDIM, avec un chant de communion :

« **KANGULA NTIMA, YEZU ME KWISA NA NGE NA KIESE, NA NKEMBO YA NENE AMEN !** » K. Nz. p. 170 = “ *Ouvre ton Cœur, Jésus viens avec joie et grande gloire !* »

– Urbain ETANGA Afiem composera d'abord un Alléluia sur le thème du Christ lumière du monde « **ALLELUIA ALLELUIA ALLELUIA** ». K. Nz. p. 111 avant de composer sur le discours d'adieu de Jésus à ses amis :

**KUBIKA FIOTI MONO TA BIKA BENO ;
KUBIKA FIOTI MONO ATA VUTUKA**

« *Encore un peu de temps, vous ne me verrez plus* ». K. Nz. p 333.

– Le chant de présentation des offrandes : « **MFUMU NZAMBI TAMBULA MAKABU NA BETO** » de l'abbé Théodore EMBAM est aussi à situer à cette période.

Ce chant est l'expression d'un cœur ouvert humblement à Dieu pour lui offrir toute l'humanité avec ses joies et ses peines. :

Refrain : **Mfumu Nzambi tambula makabu na beto (bis) ye fwila beto nkenda !**

(Seigneur Dieu accueille nos offrandes et prends pitié de nous !) K. Nz. p. 112 (159)

1. Tala kwaku Mfumu dibundu na ngeye (bis) Yo ikele lomb'a nge ! (Regarde Seigneur ton Eglise qui t'implore !)

2. Bana me kutana na kimenga yai (bis) sambu na kusamba nge !

(Tes enfants sont réunis dans cette célébration pour te prier)

Une note importante à retenir c'est l'œuvre du séminariste **OKE Romain**. Il composa un Gloria qui a eu du succès pendant au moins 5 ans. L'exécution de ce Gloria date des ordinations sacerdotales des années 1975 à Mangai I et à Mikope ; il a fait son chemin jusqu'aux ordinations de 21 février 1982.

Texte : « **NKEMBO NKEMBO ! NKEMBO NKEMBO NA NZAMBI TATA NKEMBO !**

NA NZAMBI MWANA NKEMBO ! NA MPEVE SANTU NKEMBO ! » K. Nz. 49 (68) !

Il composera aussi un des plus beaux chants sur la vocation qui a été aussi traduit en lingala : **SADIL'E SADILA, MONO ZOLA SADILA !** « je veux servir Dieu » K. Nz. p. 432.

Chapitre quatrième

Kembila Nzambi édité

0. Introduction

A partir des années 1975, avec la présence des abbés Yakime, Lufwaël et Ngatshi sur terrain au diocèse, et surtout avec la fin des études de la deuxième génération des musiciens qui leur a succédé, la section Chant de la commission liturgique d'Idiofa qui, depuis 1965 fonctionnait au Grand Séminaire, changera de site ; c'est désormais à Idiofa qu'elle sera organisée comme toutes les autres commissions.

En 1975, l'abbé Yakime reçoit une double nomination, celle de curé de la Cathédrale Saint Kizito d'Idiofa et de Président de la Commission Liturgique/Section Chants.

Il organise son bureau qui recevait désormais toutes les nouvelles compositions venant de partout, même des séminaires. Parmi les premiers soucis de ce nouveau bureau de la commission liturgiques figurait celui de regrouper tous les 4 Kembila en un seul volume. Après étude, l'idée fut acceptée et approuvée par l'Evêque, Mgr Eugène Biletsi qui en donnera le

placet. Ce fut un travail ardu et délicat qui a laissé tomber certains chants qui ne se chantaient pas ou qui n'ont pas connu grand succès auprès des fidèles !

Pour concrétiser ce projet, le Père Daniel Delabie, (OMI) ancien Curé de la Cathédrale et Président de la commission Pastorale et Catéchèse, a trouvé des fonds nécessaires pour faire éditer ce gros volume à l'Imprimerie Saint Paul de Kinshasa en 1976. Aujourd'hui, Kembila Nzambi est à sa troisième édition qui date de 1990.

Dans le chapitre IV, nous exposerons différentes éditions, leur spécificité et leur originalité. Nous essayerons chaque fois de développer certaines réalisations et grands événements suscités par cette nouveauté.

1. Première édition et la haute période musicale (1976)

La première édition, un volume de 650 pages, avec une couverture jaune, portant un dessin de tam-tam en page de garde, a été accueillie avec grande joie aux ordinations des abbés Théodore Embam et Abdon Minengu le 22 août 1976.

Dans ce nouveau recueil, on trouve d'abord un grand nombre des chants venant des 4 premiers recueils, mais aussi des nouvelles compositions d'autres musiciens que des séminaristes. Certains chants viennent des villages, mieux des communautés ecclésiales vivantes. Plusieurs noms à ce niveau méritent d'être cités à cause de l'abondance et la meilleure qualité artistique de leurs compositions, riches en messages et en mélodie. Il y a d'abord deux jeunes musiciens laïcs :

Victor MANIANG et Eugène MABULU.

** **Victor Maniang**, en cette époque, étudiant animateur à l'Institut Supérieur des Sciences religieuses (ISSR) de Kinshasa, se fait vite remarquer par sa composition sur l'hymne à l'Amour de 1 cor13, 1-7.

« **Betotondana e Lutondo ke mfunu mingi** » K. Nz. p. 146.

« *Aimons-nous, car l'amour est précieux* »

** **Eugène Mabulu**, avait commencé à composer du temps où il était encore grand séminariste. En cette année, il sort plus de 6 chants. Les plus chantés sont :

« **E YEZU E E MFUMU E NZAMBI NA MONO** » K. Nz. p. 30 (35).

« *Jésus, mon Seigneur et mon Dieu.* »

On retrouve aussi dans cette première édition, deux de ses gloria beaucoup chantés aussi : « **NKEMBO OOO O O NKEMBO NA NGE (2x)** K. Nz. p. 48 (63) "*Gloria à Toi*"

** **Mupier Remy**, encore étudiant avait composé un beau credo qui se chante encore aujourd'hui : nous le retrouvons à la K. Nz. p 93. Très jeune, il s'adonnera à la musique classique et grégorienne qu'il chérit encore aujourd'hui. La fréquentation de son oncle paternel, Innocent Lufwael doit l'avoir certainement stimulé, dans cet art de chanter.

Refrain : **Ikwikila ngeye Nzambi Tata ! Ikwikila ngeye Nzambi Mwana ! Ikwikila ngeye Mpeve Santu !** = *Je crois en Dieu Père, Fils et Esprit Saint*

Notons encore que, dans les années 80-90, Remy Mupier qui n'a jamais abandonné sa chère Chorale latine de St Raphaël (Kinshasa) avait aussi alimenté Kembila Nzambi de plusieurs chants qui sont apparus

dans la 3è édition de Kembila Nzambi. C'est le cas de :

Refrain :

Baka mono Mfumu, e nge nkwa luzingu ! vila bubu yayi banzila na mono ya mbi ! K. Nz. 515

(Seigneur Maître de la vie, prend moi et oublie mes péchés) qui est un chant de contrition !

Une autre particularité de cette nouvelle édition est le fait qu'elle contient beaucoup de chants d'autres chrétiens laïcs qui possédaient le talent musical ; c'est le cas de **Muntshwa Jean** qui, de la ville de Bandundu, composait en 1970 déjà une invocation à la Vierge Marie pour obtenir l'amour dans monde.

Refrain : **Maria beto lomba ! Beto lomba na nge Mama,**

beto lomba na nge Mama ! Beto lomba na nge lutondo !

“ Marie, nous te demandons l'Amour !



**** Apport de Mgr Mbwol Mpati dans Kembila Nzambi**

Une autre grande figure artistique qui fera son apparition dans cette première édition est celle de Mgr Louis Mbwôl Mipasi. Oblat de Marie Immaculée, ordonné prêtre en 1962, il est prêtre itinérant à Mikope, à Mokala puis curé résident à Longwama, donc fondateur de la sous-paroisse de Eolo Baminga. Il devient curé doyen d'Ipamu avant d'assumer la charge de Maître des novices de sa congrégation à Ifwanzondo, d'où il sera nommé par le Pape Jean Paul II, Evêque auxiliaire d'Isangi dans la Province Orientale de la RDC en 1984.

C'est avec 6 belles compositions que Mgr Louis Mbwol a contribué à cette édition.

Il commence par mettre en musique le chant d'aspersion « Asperges me », qui se trouve au début de tous les chants de Kembila Nzambi. « **Mfumu e Mfumu, yobisa beto, sukula beto** » (K. Nz. p. 40 ; en suite, il compose deux doxologies qui ont marqué cette sortie de la 1^{ère} édition de Kembila Nzambi. L'une est encore d'actualité :

**Tata Nzambi baka nkembo ! Tata Nzambi (2x)
Tata Nzambi nkembo, Alleluia !**

**Nzambi Mwana baka nkembo ! Nzambi Mwana
(2x) Nzambi Mwana nkembo, Alleluia !**

**Mpeve Santu baka nkembo ! Mpeve-Santu (2x)
Mpeve-Santu nkembo, Alleluia !**

Butatu baka nkembo ! Tata Nzambi !

Si l'on peut noter un trait principal à la vie de ce prélat, c'est celui d'être très spirituel, un bon contemplateur qui passe un bon temps de sa journée devant le tabernacle : c'est un grand adorateur et admirateur du Très Saint Sacrement. Cet élan de son

âme, il l'exprime à travers deux chants dédiés au Corps du Christ :

Mbote ! Mbote nitu ya kieleka, ya mama Maria, mwense mene buta ! (bis) K. Nz. p. 268

Avec une mélodie inspirée, de son « kidinga » natal, Mgr Louis Mbwôl, nous invite à saluer tout le mystère de la vie du Rédempteur : Incarnation, la Croix, la Résurrection et sa Royauté.

Le deuxième chant, toujours sur le corps du Christ, est une méditation au début de la communion :

Refrain : **Mfumu disa mono ti mampa yayi, ibuna mono ata zinga mvula na mvula !** (K. NZ. p. 136) « *Seigneur nourris moi de ce Pain, et je vivrai éternellement !* »

Un chant d'un style libre, on dirait plein chant !

Les couplets de ce chant ne se chantent pas tous de la même façon. Le premier couplet est tout différent des autres quant à la mélodie :

1. Tala Mampa ya me katuka na zulu, yina ta dia yo ata zinga mvula na mvula !

(Voici le pain descendu du ciel, celui qui le mangera vivra éternellement)

Les couplets 2, 4, 8 ont la même ligne mélodique ; 3 et 5 ont la leur ; enfin 6 et 7 différents des autres ;

2. Yezu, Mampa ya zulu ! Yina ta dia nge ata zinga mvula na mvula !

3. Mampa ya luzingu ! yina ta dia nge ata zinga mvula na mvula

6. Luzingu nsuka ve, beto ke dia nge beto zinga mvula na mvula.

Nous pouvons dire qu'avec ce chant, Mgr Mbwole a amené dans Kembila Nzambi une richesse mélodique, très appréciée par beaucoup.

Haute période de la musique à Idiofa (1976-1986)

Avec la parution, de cette première édition, on peut dire que le diocèse d'Idiofa est entré dans la phase mûre de sa musique religieuse que nous pouvons nommer ici sans complexe, la Haute Saison. Il y eut pendant une dizaine d'année beaucoup d'évènements et réalisations.

Quelques événements qui ont favorisé cette lancée

Sous ce titre, nous voulons énumérer quelques **événements importants** qui ont concouru à l'expansion et enrichissement du Kembila Nzambi, entre 1976 et 1986. Nous en retiendrons deux :

1°. Présence de Yakime à Idiofa



L'abbé Jean Yakime en transe, dirigeant les chants

Depuis son arrivée à la tête de la Cathédrale en 1975 et de la commission liturgique, Yakime a pris au sérieux la mission qui lui était confiée par son Excellence Mgr Eugène Biletsi : celle de faire d'Idiofa une communauté qui sait louer Dieu par des chants de joie. C'est ainsi, me disait-il un jour, qu'il a mis les batteries en marche pour faire d'abord aimer ces chants à la population.

a)*Il organisera chaque mois au moins une **répétition de chants en plein air**, devant la Cure de la paroisse Cathédrale où l'invitation était lancée à tous les responsables des chorales des villages environnants d'Idiofa. Cette initiative a attiré beaucoup plus de monde que prévu ; car en plus des responsables des chorales, beaucoup de chantres venaient nombreux se joindre à eux. Ces répétitions prenaient des allures festives : dès l'avant-midi, la cour de la cure était bondée de monde. A 14h00, tout le monde avait déjà pris place. A 15h00 la répétition commençait par une courte prière. La classe de chant consistait à apprendre les nouveaux chants du Kembila Nzambi et à préparer les grandes fêtes liturgiques.

b)*Toujours dans le souci de mieux approfondir et de faire aimer les chants, Yakime opta pour la **direction des chants à une des messes dominicales**. Il avait, en effet, décidé de diriger les chants à la première messe, soit à la troisième messe. Cela pour bien asseoir la nouvelle chorale qu'il venait de mettre sur pied. Il faut le signaler toutes ces messes animées par la chorale dirigée par le Curé Yakime, remplissait l'Eglise, suscitant aussi la foi chez beaucoup.

2°. Retour de Barthélemy Binia et Victor Maniang au Diocèse d'Idiofa.

En Août 1978, avec le retour au diocèse de Barthélemy Binia et de Victor Maniang qui avaient respectivement fini leur mandat et études à Kinshasa, la musique au service de la liturgie et de la pastorale à Idiofa reçoit un nouveau souffle ! Nos deux musiciens venus de Kinshasa arrivent en renfort aux abbés Yakime et Lufwaël restés au diocèse. « Utiliser la musique et le chant au service de notre action pastorale au diocèse », fut le mot programme de la commission musicale.

Pour mieux réaliser ce projet, il fallait que nos artistes se rencontrent régulièrement. Aussi Mgr Biletsi, Evêque d'Idiofa, les avait affectés de façon à leur permettre ces rencontres : Abbé Yakime toujours Curé à Idiofa, Abbé Binia Recteur au Petit Séminaire de Laba, Abbé Lufwaël curé à Ipamu et Maniang animateur pastoral à Dibaya. En ces années, il y eut beaucoup de réalisations dans le domaine musical.

Au Petit séminaire de laba



Dès son arrivée le 05 septembre 1978, l'Abbé Recteur BINIA avait instauré le cours de solfège dans toutes les classes (mardi et Vendredi) ; mais avec plus de rigueur pour les classe de 3^{ème} et 4^{ème} secondaire, donnant ainsi aux jeunes le goût de transcrire et d'interpréter les partitions. Je me trouvais en 4^{ème} littéraire cette année là. Il forma à l'occasion certains jeunes à l'harmonium. Tels que : Alphonse Lukie, Jean Baptiste Kabisa, Cléophas Leke et Firmin Nsoki.

Il réussit à faire de tout le séminaire « une chorale ». A côté de celle-ci, une sélection constituera la « **mini-chorale** » d'environ 60 élèves sur les 220 petits séminaristes que nous étions. De ce groupe, surgiront des chanteurs-compositeurs comme Jean Baptiste Kabisa, Bony Kangamotema, Okey Willy, Rogatien Munzubu, Leke Cléophas, Lanets Alain, Sisi Bellarmin et bien d'autres encore...

. Avec cette Chorale, le Petit Séminaire avait réalisé des enregistrements en cassette de beaucoup de chants de Kembila Nzambi V.

L'année d'après, toujours sous la direction du nouveau Recteur, cette chorale avait réussi à exécuter entièrement l'« *Alléluia du Messie* » de Haendel, « Barba Capucinatorum » de Mozart, après avoir lancé l'hymne du Petit Séminaire « **Nous sommes tous chez nous au Séminaire** »

Pour accompagner et soutenir ces efforts de publication des chants, certains chants témoins sont mis sur des supports sonores (cassettes et disques) : 1975-76 les cassettes réalisées à St Paul à Kinshasa ; et en 1979, celle réalisée par la chorale des petits séminaristes de Laba sous la direction de l'Abbé Binia, avec le concours d'une équipe technique de l'Imprimerie Saint Paul/Kinshasa dont Frère Italo. Ici

on peut citer les belles voix basses d'Adelin Kanzenze, Lumbidi, Kindeke, Katalay Cyprien, Ngunga Saturnin et celles des ténors Mvul'odzum (+), Kabisa Jean-Baptiste, Macaire Mfala, Bertin Kwasi (+), Hippolyte Ibalayam sans oublier les soprani Willy Nkata, Leke Cléophas, le jeune Alphonse Lukie.... PotoPoto, Kasiama Bosco...et l'excellent batteur KABATA Remy. L'ordination de l'Abbé Sylvain ITAKENIA le 25 février 1979 à Laba fut la belle occasion pour la sortie officielle de cette chorale du Séminaire. En 1979, Binia mettra sur disque avec l'orchestre Les Minzoto de Kinshasa, sa composition : « **Anuarite, mbangi ya ntete ya Zaïre** » k. Nz. 373. (*Anuarite, première martyre du Zaïre*) en prévision de la béatification de la martyre. *La musique de ce cantique traverse tout le Film qui a été monté peu de temps après par d'autres artistes*

Pour accompagner et soutenir ces efforts de la première édition de Kembila Nzambi, le nouveau Recteur suscitera pas mal de talents musicaux et l'amour du chant dans les cœurs de beaucoup de séminaristes.

A Dibaya-Lubwe,

Victor Maniang, Jeune animateur pastoral, nouvellement arrivé, met tout son talent d'artiste au profit de cette communauté qui déjà aimait beaucoup chanter. Sur le terrain, il trouve la chorale commencée par l'abbé Lufwaël (ancien curé) qu'il retravaillera et fera grandir. En ces années 1976-77, on peut dire que c'était la chorale la plus peuplée du doyenné d'Ipamu. La contribution de ce jeune animateur à la pastorale des jeunes a été très remarquable ; en plus de l'encadrement spirituel et moral des jeunes, il forma

aussi des guitaristes. Des soirées avec des concerts religieux étaient pour lui des moyens de faire connaître Kembila Nzambi dans la cité de Dibaya.

3. Mon entrée dans l'univers musical d'Idiofa



C'est aussi à cette époque que je peux situer mon entrée dans cet univers des musiciens du diocèse d'Idiofa. En effet, quand l'abbé Binia arrive comme recteur au petit séminaire de Laba, il me trouvera là comme l'un des directeurs de chants.

Une parenthèse. Pour rappel, je vous dirai que c'est lui qui, 9 ans auparavant, avait suscité à mon jeune âge le goût et le talent de musique quand en septembre 1970, il revenait de l'ordination épiscopale de Mgr Biletsi à Idiofa. Il venait donc pour un petit temps de congé chez ses parents qui sont mes grands-parents chez qui je faisais ma 3^{ème} année primaire. Je me souviens encore de 2 premiers chants qu'il nous avait appris : le premier qui est son psaume 26 :

**Refrain : Lunda ntima na mono na ngemba,
pipi na nge Mfumu ! (bis)**

= *Garde mon âme dans la paix près de vous Seigneur ! K. Nz. p. 87*

Le deuxième qui est une prière d'un homme souffrant adressée à la vierge Marie :

Refrain : **Beto mene kudila kudila ntantu mene simba beto ; Mama Maria, tanina beto !**

“Nous avons beaucoup pleuré, Vierge Marie protégé nous !” k. Nz. 360.

Voici qu'en septembre 1978, mon géniteur en art, arrive comme mon recteur au petit séminaire de Laba. Mon instinct musical se réveille du coup par le cours de solfège qu'il nous donne dans toutes les classes du Séminaire, et donc dans ma classe aussi ! Déjà au mois de janvier 1979, je suis arrivé à bien transcrire et à déchiffrer quelques partitions. C'est comme cela que le 10 janvier au retour des vacances de Noël, j'essaierai de composer un chant religieux qui sera ma première composition. Ce chant sera exécuté à l'ordination de l'abbé Sylvain ITAKENIA, à Laba même le 25 février 1979. Mes aînés, Lufwaël, Yakime, Victor, tous présents à la circonstance, m'ont bien accueilli et encouragé par le fait qu'ils ont bien arrangé l'harmonisation de cette première création. Vous le trouverez dans *Kembila Nzambi* page 401. Refrain : **E kiese (bis) mpangi mene kituka bubu Nganga-Nzambi ! (bis)**

« Quelle joie ! Notre frère est devenu prêtre aujourd'hui

Depuis ce temps là, je suis de pleins pieds dans l'océan musical d'Idiofa, pour la préparation des grandes célébrations aux côtés de Yakime, Binia, Maniang et Lufwaël. Déjà en août, l'abbé Yakime qui était venu passer quelques jours de congé en famille à

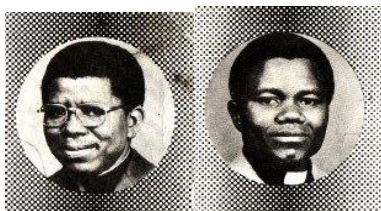
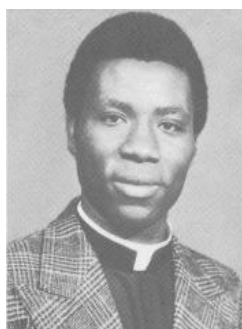
Kalo m'associera à la préparation de la chorale pour l'ordination de l'abbé Jean-Pierre EKAGNY (+) qui devait avoir lieu 26 août 1979 à Mbéo, en attendant l'arrivée d'autres techniciens : Maniang, Binia, Lufwaël... !

En 1980, je quitte le petit séminaire pour le collège St Pierre Ipamu pour achever mes études secondaires. Je tombe dans les bras de Lufwaël, Curé de cette grande paroisse qui me confie, aux côtés de mon ainé Jean-Paul Muke, la direction des chorales de la place. Bien encadré par cet artiste Lufwaël, mon talent musical trouvera un environnement propice pour sa croissance. En cette année je composerai mes trois chants : 1. *Nzambi kele Mfumu mvu na mvu ! Zina na yandi ta bika mvu na mvu ! Lukumu na yandi ta vanda mvu na mvu !* (Notre Dieu est Seigneur éternellement, son Nom restera éternel et sa royauté sans fin). On le retrouve dans *Kembila Nzambi* page 1962. *Na Luzingu na mono mvimba ! Na luzingu na mono mvimba ! A yezu eh mu'ta landa ka nge mbandu na mono !* K. Nz. 195

3. *Yeruzalem ya zulu ! (bis) Yeruzalem ya zulu, bwala bantu u bwala bantu ! Bantu ya ntima ya mbote ! (bis)* K. Nz. 247

Une date importante

Le 21 février 1982 : Une grande date dans la musique liturgique d'Idiofa.



Cette date dans les annales du diocèse d'Idiofa restera inoubliable par l'événement qui la caractérise. D'abord, depuis la nomination de l'Evêque autochtone, c'était la première fois que le Diocèse avait connu un temps de trêve 2 ans sans ordination sacerdotale. La

dernière ordination datait de 1979. Et le 21 février 1982 à Idiofa, le diocèse devait ordonner 7 de ses fils au cours d'une même cérémonie : il s'agit des Abbés Esas Cléophas (+), Ikungu Baudoin (+), Mbang Daniel (+), Mwaha Gilbert (+), Mukanyim Henri (+), Nzasa Claude et Sieme Jean-Pierre. Un événement de taille qui a mérité aussi une organisation liturgique et artistique de taille. Tous nos artistes viennent chacun avec sa contribution pour la réussite : avec la présence de Maniang à Idiofa, la donne instrumentale change. Pour la première fois dans la liturgie à Idiofa, on utilise tous les instruments modernes des orchestres « Ban'anko » et « Esak'star » : trois guitares, accordéon, drum et cymbale. L'Abbé Lufwaël, curé à Idiofa réalisera avec ses « Mbaymbay » (les petites danseuses de l'autel) une chorégraphie impeccable. Placés entre l'autel et l'assemblée, Binia, alors curé de Mokala depuis 1981, animait la foule, tandis que Yakime, devenu curé de Mangai II depuis 1981 aussi, dirigeait la chorale. C'est ainsi que la belle célébration liturgique de ce jour a connu une bonne participation de tout le peuple de Dieu. Les chants au programme provenaient spécialement du répertoire de la Casette « Merci Yahvé », auxquels s'étaient ajoutés 4 beaux nouveaux chants composés pour la circonstance, à savoir : Yina Ke benda Nsinga (Binia), Kimvwama na mono et Beno bula miziki (Yakime) enfin Na luzingu na mono mvimba Ah Yezu e mu ta landa (Bony Kangamotema).

Ce chant « Kimvwama na mono, nge Yezu ! », composé en septembre 1981, restera dans la tête des gens qui ont assisté à ces ordinations, comme l'hymne du jour. Car on se souviendra que, exécuté au moment où l'on remettait aux ordonnés leurs chasubles et

pendant que la foule jubilait de joie, Yakime qui aimait exprimer les chants par tout son corps, était descendu de son escabeau de dirigeant de chorale pour danser par terre en se dirigeant vers l'autel. Juste en ce moment, se brise une branche de manguier sur lequel des enfants étaient perchés pour mieux voir la cérémonie.

2. Deuxième édition (1986)

En vue de préparer cette édition, fin 1980 début 1981, Binia, Yakime et Maniang, de la commission liturgique Idiofa, réalisent le chef-d'œuvre sonore intitulé « **MERCI YAHWE** », une cassette audio sortie à l'occasion du cinquantenaire de la présence des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, dans le diocèse d'Idiofa. L'apport technique et artistique du Père Alphonse Muller, surnommé « Ngayime », a été très précieuse. Cette cassette a été appréciée un peu partout dans les diocèses du Congo (Zaïre). Les chants repris dans ce répertoire ne figuraient pas dans le Kembila Nzambi en circulation ; mais c'était des chants composés après 1976 comme par exemple : Kabu ya Nzambi me sila na ntoto na beto, Beto pesa Mfumu matondo, Mu'ta yimbila nge (surgi spontanément au studio), Yina ke zola Nzambi, Ntoto bula maboko ntangu me lunga, Yimbila Mfumu, kumisa yandi, Tata Nzambi merci, Mfumu ntangu yonso ya mono kele zinga ; Oh merci Yahwé ; Beto zola mona Yezu ; Nge ya kesosa Yezu ; Nzambi kele Mfumu mvu na mvu ; Luzolo na nge, Mfumu mono ke sosa yo

Il fallait attendre 10 ans pour sortir la deuxième édition, qui est une édition revue corrigée et augmentée. De plus en plus riche, ce volume fera son apparition en mars 1986. Ce fut un travail bien

raffiné, car tous les grands en musique liturgique s'y étaient mis : notamment le trio pionniers de la musique liturgique d'Idiofa (BIYALU comme on aimait les appeler au grand séminaire Binia YAkime Lufwaël) et le jeune artiste animateur Maniang Victor. Tout cela avec le concours du brave Père Daniel Delabie. Cette deuxième édition, dont la couverture était de couleur verte, reprenait tous les chants enregistrés dans merci Yahwé et beaucoup d'autres chants composés par des nouveaux musiciens : Kayiba Marc (enseignant à Ipamu), Mfum-a-Mfum Prosper, (enseignant à Ipamu), Kngamotema Bony (élève en 6^e littéraire à Ipamu) Makila Delphin (élève à l'institut Technique Médical/Ipamu), Kabunda Liévin, Abbé Flavien Nkay, Abbé Ngwapici, Abbé Laka Innocent, Mafuta Justine, Kam Anne, Lukwasa Fidéline (toutes aspirantes), Nzundu Urbain, Maleta, Poto-poto Raoul, Kebomene et Keboke....

3. Troisième édition (1989)

En Août 1989, les abbés Binia et Yakime quittent le diocèse, le premier va en mission Fidei Donum comme professeur de Théologie au Grand Séminaire de Maroua à l'Extrême-Nord-Cameroun et l'autre aux études liturgiques à la Catho (Paris). Maniang descend pour Kinshasa. Mais ce n'est pas pour autant le vide musical à Idiofa ! Entre temps, on est envahi par des compositions qui ne sont pas dans Kembila Nzambi, de très beaux chants composés par nos compositeurs et même par ceux d'autres diocèses : une richesse à sauvegarder.

A l'initiative de l'abbé Lufwaël, il fallait qu'on analyse tous ces chants et les ajouter au répertoire

existant pour une troisième édition de Kembila Nzambi. Profitant du passage de l'abbé Binia à Idiofa pour le Cameroun, une rencontre pour une nouvelle commission/section chants s'est tenue le 15 septembre 1989 en vue de préparer cette troisième édition. Devant les difficultés financières qui retenaient bloqués à Kinshasa Victor Maniang et Bony Kangamotema invités à cette rencontre, l'abbé Faustin Mapwar qui tenait beaucoup à ce trésor, a résolu le problème en leur payant des billets de Car SOTRAZ et du Taxi (Kikwit-Idiofa). En présence du Père Delabie et de Lufwaël, l'abbé Binia (président sortant de la commission liturgique) avait ouvert la séance de ces assises en expliquant l'esprit et la vocation de Kembila Nzambi. Il nous avait retracé la méthode d'un bon travail de censure des chants. Aussitôt terminé, il a voyagé cet après-midi-là sur Kinshasa.

Pendant 10 jours de discussion, la nouvelle commission/section chants réussit à retenir beaucoup d'autres chants dont il fallait d'abord retravailler, soit les paroles soit la musique. Mais on n'avait pas retranché beaucoup de chants de la deuxième édition.

Ont constitué le groupe pour réaliser les travaux de la troisième édition : **l'abbé Innocent Lufwaël, Père Daniel Delabie, l'abbé Jean-Paul Muke** alors diacre, les animateurs **Victor Maniang** et **Mbuyu, Mabulu Kula-kula**, les Grands Séminaristes **Bony Kangamotema, Alain Lanets** et **Firmin Nsoki**. Les travaux terminés fin septembre, le recueil est sorti en mars 1990. C'est donc la dernière édition de Kembila Nzambi (3^e édition) qui circule jusqu'à ce jour.

1995-



Abbé Bellarmin SISI



Abbé Bony Kangamotema



Abbé Alain Lanets



Abbé Firmin Nsoki

Depuis la sortie de cette édition en 1990, les artistes de la première génération, à part Lufwaël, étaient hors du diocèse. Nous devons composer une nouvelle équipe. La structure de la commission liturgique section chant était presque inexistante. Pas de président, nous nous organisons informellement à 6 : Abbé Lanets, abbé SISI, Abbé Nsoki, Abbé Kasuba, Animateur Marc Manesa et moi pour préparer les grands événements qui nous arrivaient, par exemple les ordinations sacerdotales, la prise de possession canonique du diocèse par Mgr Mbwol en 1997. Nous n'oublions pas de signaler aussi l'apport combien louable de plusieurs laïcs dirigeants de la chorale Ste Cécile : **Mr Tharcise MUSUNGU, Mr Ignace Kapiten, Musiyer Wengele et Bienvenu Epang.**

Bienvenu EPANG mérite d'être reconnu ici comme le jeune dirigeant qui a le souci de ce patrimoine du diocèse. En effet en 2000, dans le souci de faire connaître Kembila Nzambi dans le milieu des jeunes, il a imaginé le regroupement d'une dizaine des jeunes à qui il apprenait d'abord des chants se trouvant dans ce recueil, avant d'apprendre d'autres chants. Le premier chant à leur apprendre était le « Te Deum » de Yakime à la Page 456. Il le choisit comme hymne de ce groupe vocal qu'il baptisera « les Archanges ». Voilà comment Kembila Nzambi survit.

Le livre Kembila Nzambi (3^{ème} édition) épuisé, le diocèse s'est fait le devoir de réimprimer la même édition en 2004. Entre temps, les nouvelles compositions ne manquent pas. Pour continuer à les diffuser, les musiciens de la nouvelle génération sont à l'œuvre :

Abbé Alain Lanets, Abbé Bellarmin SISI Kayan, Animateur **Marc Manesa** ont tenté de mettre sur support sonore quelques beaux chants qui ne sont pas encore édités. La cassette **Idiofa Chante « GULUSA BETO »** paru en 1998 qui contient des chants tels que : 1. « Nge ke Mfumu, Kazaka na nge ke ya nkembo » ; 2. « Gulusa beto Mfumu Nzambi eh » ; 3. « Mfumu kangula si kielo beto ke kwisa na nge » (Bellarmin SISI); 1. « Vingila ve mpangi na kubalula ntima na nge »; « Masa yobisa beto »; (Alain LANETS). « Mawa me simba mono na ntima » (Bana Eolo).

Deuxieme partie

Kembila Nzambi et evangelisation

Comme nous l'avons si bien décrit plus haut, les chants de Kembila Nzambi ont eu un impact considérable dans l'œuvre Evangélisatrice des nations. Dans cette deuxième partie de notre ouvrage, qui n'est pas une analyse thématique et théologique du chant, nous voulons simplement montrer comment K. Nz. intervient dans les actions pastorales de l'Evangélisation notamment en liturgie, à travers les célébrations des sacrements, surtout à travers l'Eucharistie, source et sommet de la vie chrétienne. Kembila Nzambi soutient merveilleusement la catéchèse, intervient dans la pastorale sociale et dans la pastorale des vocations.

Chapitre 1

Kembila Nzambi et la liturgie

Kembila Nzambi, par la richesse et la diversité de ses chants a grandement contribué à la beauté des célébrations liturgiques. Chaque célébration, chaque fête peut trouver les chants qui l'accompagnent de l'entrée à la sortie. Kembila Nzambi a tout prévu pour qu'une liturgie soit bien célébrée, selon les normes et selon les circonstances de la vie : joie, tristesse, deuil, pénitence...

1. Dans la célébration Eucharistique

Chaque geste ou acte liturgique trouve toujours dans Kembila Nzambi un chant qui l'accompagne :

a) Pour soutenir et accompagner une *procession solennelle* présidée par l'Evêque ou archevêque ; la foule chante avec enthousiasme « E e e e beto tala Mbuta nganga yandi yayi ke kwisa » K. Nz. p. 20, tandis que « E e e e e Mfumu, fwila beto nkenda » K. Nz. p 38, se prête bien pour le kyrie. Dans certaines célébrations où le célébrant préfère la formule intercalée du style « Seigneur Jésus, envoyé

par le père... », Lufwaël a composé « Mfumu, nge ya tata kutindaka... » K. Nz. p. 33/40.

b) Pour chanter *la gloire de Dieu*, K. Nz. propose une dizaine de Nkembo : deux seulement ont gardé intégralement le texte de l'ordinaire de la messe : « Nkembo na Nzambi kuna na zulu » K. N. p. 50 et « Kuna zulu nkembo nkembo » K. N. p. 43.

c) Une centaine de psaumes ont été mis en musique et permettent ainsi la méditation après la première lecture. Notons ici que la richesse des psaumes qui se trouvent dans Kembila réside dans le fait que certains compositeurs tout en reprenant le titre du psaume comme refrain ne se contentent pas de reprendre à la lettre les versets (strophes) de ce psaume, mais font une sorte de méditation actualisée de ceuc-ci, soit en combinant avec d'autres textes allant dans le même sens. Par exemple : **le Psaume 121** de Yakime p. 95, sur Jérusalem. Il l'associe avec le chapitre 66 d'Isaïe : YERUZALEM MONA KIESE ! MFUMU KELE NA NGE ! (*Réjouis-toi, Jérusalem, le Seigneur est en toi* ».

De même que le **psaume 127**, composé par Barthélemy Binia, page 99, offre une belle méditation sur le temple de Dieu et le rôle du co-constructeur qu'est l'homme. **KANA NZAMBI KUTUNGA VE NZO NA YANDI, KAKA MPAMBA BA Maçon KELE SALA.** « *Si Dieu ne bâtit sa Maison, c'est en vain que les maçons travaillent* ».

En revanche, d'autres reprennent fidèlement les textes bibliques du psaume avec ses versets.

Comme le psaume 15, Composition de Maniang, page 83.

MFUMU MFUMU ! NANI ATA KOTA NA NZO NA NGE ? NANI ATA VANDA NA

NGUMBA NA NGE ? (*Seigneur qui habitera dans ta maison ?...*)

Les Psaumes 148 de Lufwaël, page101, sont de reprises fidèles des textes bibliques.

**KEMBILA NZAMBI NGANGI NA BETO
KEMBILA YANDI NTANGU YONSO**

2. Dans la célébration du baptême

Deux chants dans Kembila Nzambi accompagnent et soutiennent mieux cette liturgie. Le premier « Kilumbu ya mbotika, Kiese kieleka ! » = (*le jour du baptême, oh quelle joie !*). Ce beau chant est un bel exposer doctrinal sur le baptême. Si par le refrain, le baptisé exprime la joie d'une nouvelle naissance, dans les strophes il fait une reprise de la profession de foi.

Refrain :

Kilumbu ya mbotika, Kiese kieleka !

Luzingu ya Mukristu mene yantika

Oh mono mwana ya Nzambi

Oh mono mpangi ya Yezu

Jour du Baptême, quelle joie !

La Vie Chrétienne commence

Oh, je deviens enfant de Dieu

Je deviens frère de Jésus

**1. Na meso ya bantu yonso, mono ke sila, lusilu
ya mbotika**

1. En présence de tous, je professe ma foi de baptême

2. Nzambi kele mosi kaka, Mapersona tatu

2. Je crois en Un seul Dieu en trois personnes

Ye Yezu ke Ngulusi

et Jésus est le sauveur !

Nous le trouvons dans K. Nz. p. 381

L'autre chant qui s'exécute à la fin de la célébration du baptême est une action que le baptisé exprime au Seigneur Jésus et s'engage totalement à le suivre.

Mfumu Yezu mono me kuma mukristu na nge (bis)

Baka mono ya mvimba mvimba !, ya mvimba mvimba ! ya mvimba mvimba ! K. Nz. 385

« Seigneur Jésus je deviens ton disciple, prends-moi entièrement pour toi »

1. Na lutondo na nge ya nene, nge me mona mono, nge me sola mono

Mono me kota na masa ya mbotika, bubu yayi merci merci !

« Dans ton immense amour, tu m'as vu, tu m'as choisi »

*Aujourd'hui je suis entré par l'eau du baptême !
Merci merci !*

3. Dans la célébration du mariage ;

La célébration du mariage qui a lieu habituellement pendant la messe est un grand moment de joie ! Les mariés sont en honneur ce jour là. On les entend et on les regarde. Kembila Nzambi propose 3 beaux chants pour soutenir cette liturgie. Parmi eux, le plus expressif est ce génie de Jean Pierre Mayele qui propose l'échant de consentement chanté.

**Refrain : Tata tambula lusilu ya bana na nge,
na meso na beto bo ke sila !** (*Père, accueille
l'engagement de tes enfants !*) K. Nz. 396. Les
couplets de ces chants sont exécutés alternativement
par l'époux et l'épouse.

Chapitre 2

Kembila Nzambi et la pastorale Sociale

1. Dans le ministère de Réconciliation (Ngwakana)



Le Père Daniel Delabie, un des initiateurs de la Pastorale de la Réconciliation appelée « Ngwakana »

Nous avons dit plus haut qu'en plus des célébrations liturgiques, une des missions de l'Eglise était l'éducation et l'encadrement des hommes dans leur vécu quotidien. Lutter contre les antivaleurs et tout ce qui amoindrie la vie de l'homme était au centre des activités de l'Eglise. Dans les années 1972, l'Eglise de Dieu qui est à Idiofa avait initié, grâce au génie des deux missionnaires oblats, **Daniel Delabie**

et Elie Cambron, la pastorale de la conscientisation des hommes face au phénomène du Mal, le kindoki (*la sorcellerie*) la maladie... Il fallait penser d'abord à la réconciliation « NGWAKANA ».

Toute cette pastorale, ne se faisait pas sans chants. Kembila Nzambi a aussi alimenté, par des beaux chants ces rassemblements. Ces chants, non seulement créaient de l'animation, mais ils transmettaient des messages forts. Aussi pour inviter tout ce monde à la conversion et à la réconciliation, Kembila nous offre : « Balula ntima ye kwikila na Nsangu ya Mbote » K. Nz. p. 229, chant utilisé aussi en Carême : « *Convertissez-vous, croyez à la Bonne Nouvelle* ».

« **Ngemba e e lutondo, makasi diaka ve.** » p. 125. Ce chant d'Urbain Nzundu est une invitation à cultiver la paix et l'amour, bannissant ainsi la haine, la colère qui détruisent les communautés de chrétiens.

2. Dans nos deuils

La mort est un des événements qui ne laisse personne indifférent dans le village. Les gens pour compatir à la peine des éprouvés se déplacent et viennent parfois passer nuit dehors, au lieu du deuil. Cette affection et cette sympathie, les chrétiens les manifestent par des gestes et paroles. Geste de partage, exemple en se rendant au lieu du deuil, chacun apporte quelques bois de chauffage, arachides pour servir ceux qui viendront passer la nuit. Mais au centre de tout, il y a la prière centrée sur les textes lus et commentés soit par le prêtre, s'il est présent, ou par un des fidèles. Kembila Nzambi prévoit un bon nombre des chants qui alimente des telles veillées ; comme : « Convocation ya Nzambi ike na konso muntu, beto yilama » de l'Abbé Binia, p. 483

« **Nge tata ya nkenda yonso** » p. 474, par cette prière mise en musique par Mabyang, l'auteur invoque et supplie le Dieu de miséricorde d'accueillir le défunt dans sa demeure.

Refrain : Nge Tata ya nkenda yonso, baka yandi na bwala na nge !

« Nge mene kwenda, kwenda mbote ». P. 481 Et pour continuer, on conseille aussi des chants d'espérance comme : « Ngeye lufwa nge ke nsuka ve... » p...476. « Mono monaka zulu yampa » p...430. « Tula kaka kivuvu kivuvu na Nzambi » de Yakime.

3. Dans la Catéchèse

Ici nous parlerons de la catéchèse préparatoire aux sacrements et la catéchèse des grands jeunes. Les enfants qui se préparent aux sacrements apprennent facilement les données catéchétiques de leur étape par les chants qui les accompagnent. Car pour chaque étape, on prévoit trois ou quatre chants qui font échos à l'enseignement y destiné. Et la brochure porte comme nom le titre d'un chant. Ainsi, pour la première communion, « Mono kele mampa ya luzignu » ; les catéchumènes ou catéchisés retiendront bien l'enseignement par des chants tels que : « Kana beno dia nitu ya mwana muntu ve » ; « Nitu na nge e mfumu, mono zola kutambula yo » (*Je désire manger ton corps Seigneur !*)

« Mono me tambula Kristu na ntima na mono » K. Nz p. 140 (*J'ai reçu le corps du Christ qui fait de moi sa maison et le temple de l'Esprit*). La veille du sacrement, les communiant apprennent par cœur ce beau refrain, parfois mémorisent quelques couplets.

4. Dans la pastorale des jeunes (encadrement)

On se souviendra que la méthode négro-africaine de l'initiation des jeunes accorde une place importante au chant. Car à travers le chant, on fait véhiculer des messages très importants : conseils, dénoncer certains comportements mauvais, énumérer les antivaleurs à combattre etc...Le chant est donc un instrument puissant pour une performance dans la pastorale des jeunes. C'est ce qu'a compris la pastorale des Bilenge ya Mwindi. Et dans le diocèse d'Idiofa, nous retenons un cas ; celui du noyau des « Bana Eolo ». (*les jeunes d'Eolo*)

5. Face aux antivaleurs.

Dans un monde où le mal règne en maître et où Dieu n'est plus reconnu comme auteur de tout, les valeurs (amour, justice, paix) qui sont les attributs de Dieu disparaissent ; et à la place, s'installent les antivaleurs. La mission de l'Eglise qui est l'évangélisation consiste à lutter et à combattre les antivaleurs ; tout ce qui avilie l'homme et brise l'unité. L'on se souviendra qu'à partir des années 1970, le Congo RDC, a commencé à connaître un régime dictatorial de Mobutu. Avec sa politique de zaïrianisation, où il voulut tout étatiser, il n'avait pas ménagé certaines structures de l'église, allant jusqu'à supprimer certaines fêtes religieuses qui tombaient en semaine. La suppression des prénoms chrétiens et même du cours de religion dans des écoles, telle était cette politique.

Devant une telle aberration, l'Eglise catholique du Congo, par le biais de sa hiérarchie, avait porté haute la voix pour contester un tel agir. Beaucoup

d'évêques opposés à ces idéologies se sont vus pourchasser par le régime en place. Les instructions furent donc données à tous les administrateurs sur toute l'étendue de la République pour faire respecter à tout prix cette volonté du Chef de l'Etat, Président Fondateur.

Idiofa ne fut pas épargné. Fidèle, à sa mission d'évangéliste et pour dire non à cette pensée politique, comme demandé par la conférence épiscopale, le diocèse d'Idiofa, par ces artistes musiciens, luttera contre les antivaleurs par des nombreux chants dénonçant les méfaits.

Aussi pour combattre l'idée qui faisait croire qu'au-dessus du Président Fondateur il n'y a personne, quatre chants phares confirmaient la grandeur toute puissante de Dieu devant qui tout genou doit fléchir :

1) **Kristu Kuyala**, cantique de Barthélemy Binia, dans *Kembila Nzambi*, p. 343.

Refrain : **Kristu kuyala, kristu kuyala na ntoto mvimba !**

Yandi kuvanda Ntotila a a, Ntotila a ya bantotila, Amen !

Ce chant qui proclame la royauté du Christ, invite, par ses couplets, tous les hommes même ceux qui se considèrent éternels, à respecter et à n'applaudir que ce seul Roi.

Pour mieux l'imprégner dans les cœurs et la mémoire de tous à Idiofa, même des gouvernants, l'abbé Yakime fera écrire ce slogan « **KRISTU KUYALA** » (*Que le Christ règne*) au-dessus de la porte d'entrée centrale de la Cathédrale du mur extérieur. L'inscription existe encore aujourd'hui !

Alors que l'animation populaire gagnait la population avec ses chants à l'honneur du nom, du grand chef et guide éclairé qu'était le Chef de l'Etat, l'abbé Yakime, parviendra à retourner les cœurs de tous ces gens vers, le seul et vrai Nom, par lequel nous vient le salut.

2) ZINA YA YEZU ! (*Le Nom de Jésus*) de Jean Yakime dans *Kembila Nzambi* p. 377

Ngo Yezu ! O Yezu, o Yezu Luzingu ! « *Le Nom Glorieux de Jésus, c'est la Vie* »

Ngo Yezu ! Zina ya lukumu !

1. Na luzingu na mono mvimba, mono ke zola kuwa zina yankaka ve, kaka ya Yezu, Ngulusi !

(Dans ma vie, je ne veux entendre aucun autre nom que celui de Jésus)

2. Na nsi ntima na mono mvimba mono ke zola nata zina ya nkaka ve, kaka ya Yezu, Ngulusi.

(Dans mon cœur, je ne veux porter aucun autre nom, sinon celui de Jésus)

Pendant ce temps alors que le gouvernement avait voulu étatiser même les petits séminaires, le musicien Aleteya Lufwaël fit vibrer tous les villages autour de Laba au rythme de son Cantique :

3) KAKA NZAMBI, K. Nz. p. 76. Ici tout est dit. Dieu seul est maître et créateur de tout.

4) Toujours pour faire prévaloir la primauté du Christ, face à l'orgueil des hommes de ce monde, Victor Maniang nous rappelle que sans le Christ nous ne pouvons rien faire de bon. Kana Kristu kele pana ve, kima ta salama ve ! Sambu yandi mosi Ntotila ! » K. Nz. p. 344 (*Sans le Christ, rien de bon ne peut se faire, car lui seul est le Roi*).

Deux grands maux qui rongeaient ce pays étaient l'injustice et la corruption. Pour inviter les gens à lutter contre ces abus, Binia composera « **MASONGA KUKOTA NA NTOTO** » (*Que la justice règne dans le monde, ainsi la face de la terre sera transformée*) K. Nz. p. 463.

6. La Pastorale des vocations

Une des priorités de la mission évangélisatrice de l'Eglise est celle de susciter les vocations sacerdotales et religieuses, comme le recommande le Maître « ... *Priez le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson* » (Mt 9, 38). Le diocèse d'Idiofa avait bien compris cet appel lancé par Jésus et a essayé de réagir de plusieurs façons, dont les chants.

Il est sans conteste qu'à partir des années 1978, le diocèse d'Idiofa a connu une forte éclosion des vocations sacerdotales et religieuses. Il suffit de constater le nombre des entrées au Grand Séminaire, à l'ouverture du philosophat de Kalonda dans le diocèse de Kenge. Plus d'une dizaine des jeunes inscrits en première année : François Bushake, Valentin Filanga, René Iwala, Willy Kahandja, Georges Mbukamundele, Fidèle Malanga, Mfute, Titus Ndala, Godefroid Munima, David Nomanyath, Apolinaire Ngun, Julien Shanga, Jean Tomisa, Donatien Nkan ! Donc depuis l'ouverture de ce Grand Séminaire Provincial, Idiofa est le diocèse qui envoie le plus des candidats. Ce sont des signes d'une pastorale des vocations bien réussie. Mais pour arriver à ces fruits, l'apport de la musique n'est pas à négliger.

En effet, le nouveau Recteur de Laba de ces années 78-79, dans ses fonctions de Responsable diocésain des

jeunes, s'était vu aussi attribuer la charge des vocations, responsabilité longtemps exercée par l'abbé Boniface Ndoy, Secrétaire-Chancelier devenu premier Recteur du nouveau Grand Séminaire de Kalonda. Pour mener à bien cette pastorale des vocations et mieux atteindre les jeunes, l'abbé Binia organisera, en plus des tournées dans les paroisses, en vue d'y rencontrer les jeunes. Il organisera d'une façon « tournante », les retraites des finalistes : au lieu de les faire toujours à Ifwanzondo (comme c'était l'habitude), il amènera les sixièmes tantôt à Ipamu, tantôt à Mbéo ou à Koshimbanda... Question de donner aux jeunes de ces paroisses l'occasion de parler avec les séminaristes et en même temps aider les séminaristes à goûter la mission qui les attend. Le grand moment de toute cette campagne de vocation était la messe que les séminaristes animaient avec joie et ferveur dans ces paroisses à la clôture de leur retraite. Par beaucoup de chants de vocation et de mission, la chorale interpellait les jeunes à servir le Seigneur !

Kembila Nzambi est rempli des chants de Vocation. Il y a d'abord, ce mot d'ordre ou l'invitation de Jésus, dans Mt 9, 38 que **Barthélemy Binia** composa en juin 1979 voir dans K. Nz. à la page 435 :

Refrain : **SAMBA, SAMBA MFUMU YA DIYA YANDI TINDA BANSADI NA DIYA** (bis)

(Priez le maître de la moisson d'envoyer les ouvriers dans sa moisson)

1. Diya kele nene, eh ! Bansadi kele fioti, eh !
(La moisson est abondante mais les ouvriers

2. Ntoto kele nene eh, bakristu kele fioti !
(Le monde est grand, mais peu de chrétiens)

3. Nzambi kele binga eh, bikisa mwana na nge eh ! (*Dieu appelle, laisse ton enfant*)

4. Nge ya mene kuwa eh, kukanga ntima ve eh !
(*Toi qui as entendu, ne résiste pas*)

Ce chant résonne dans les oreilles des fidèles comme le message qui leur est adressé directement.

L'Abbé Binia avait composé un autre chant qui s'adresse directement à Dieu. Ce chant demande à Dieu d'appeler les jeunes à le servir ; c'est une prière d'une communauté qui accepte de confier les jeunes au service du Seigneur. En effet, la vocation étant d'abord une initiative de Dieu, nous avons à lui demander de susciter dans les cœurs de jeunes le désir de le suivre. Dans *Kembila Nzambi* page 405.

Refrain :

E MFUMU, BINGA BANA MINGI YA NSI NA BETO

NA KUSADILA NGE NTANGU YONSO !

« (*Seigneur, appelle beaucoup d'enfants de notre pays à te servir en tout temps !*) »

1. Binga bankaka na nzila ya kinganga-Nzambi, sambu na kumwanga nsangu na nge ya mbote. (*Appelle certains dans la voie du sacerdoce, afin d'annoncer ta bonne Nouvelle*)

2. Pesa na beto banganga-Nzambi ya lutondo, sambu na kusonga ntima na nge ya mbote ! (*Donne-nous des prêtres charitables pour nous manifester la bonté de ton Cœur*)

4. Toma siamisa bayina kele na séminaire ; pesa na bo ngolo ya kununga mampasi.

(*Soutiens tous nos séminaristes ; donne-leur la force de vaincre les difficultés !*)

D'autres chants reprennent soit l'expérience et la réponse de certains appelés de l'Ancien Testament, soit l'expression d'une âme disposée au service de Dieu, soit encore la joie de servir. S'appuyant sur la vocation du jeune Samuel, Jean Yakime traduit si bien tous ces sentiments dans son chant « Nge me binga mono » page 406.

Nge me binga mono, nge me binga mono, mono mene kuwa, mono mene ndima (bis)

E Mfumu tuba, tuba, tuba !

Nsadi na nge mene wa, mene wa (bis)

(Tu m'as appelé Seigneur, j'ai entendu ! Parle, Seigneur, ton serviteur écoute !)

Il en est de même de « **Nge me sola mono** » d'Eugène Mabulu Kula-Kula, à la page 413 (579), qui reprend la réponse du prophète Jérémie !

Nge me sola mono eh Mfumu ! Nge me binga mono nsadi nange !

Mono yai Nsadi na nge, mono zola sadila nge !

(Tu m'as choisi comme ton serviteur ! Me voici...)

Le chant « Mono yai, Mfumu tinda mono » de l'abbé Jean Paul Muke à la page 410, exprime la joie qu'éprouve l'appelé ! Il se dit prêt à se mettre en route pour le service de Dieu.

Refrain :

Mono yayi Mfumu tinda

mono na kusala na diya na nge ! (bis)

(Me voici Seigneur, envoie-moi travailler dans ta vigne !)

I. Nge me binga mono, mu me ndima, pesa mono dienga na ngeye

Mu me kwisa Mfumu, ô baka mono na kusala luzolo na nge.

(Tu m'as appelé, j'ai accepté ! Donne moi ta grace !)

Par une vingtaine de cantiques, Kembila Nzambi a été un stimulant dans la vocation de beaucoup de prêtres, religieux et religieuses.

Campagne des vocations Mai 1982

Toujours comme, instrument d'évangélisation, Kembila Nzambi a saisi les cœurs de beaucoup de chrétiens lors de ce que nous pouvons appeler ici « Mission populaire » de 1982.

Dans le souci de susciter encore beaucoup de vocations et lutter contre la menace de la montée des sectes qui gagnaient le coin, Barthélemy Binia, Jean Yakime, Innocent Lufwaël et Urbain Etanga entameront dans la Paroisse de Mokala une tournée en vue de soutenir la foi des communautés chrétienne en organisant des célébrations eucharistiques en plein air ; et par les chants, ils annonçaient la joie d'être fils d'un Dieu d'amour !

C'était le dimanche de Pentecôte 1982 que tout a commencé à 10h00, à Panu cité, sur le terrain de l'école primaire avec la grand-messe en présence d'une foule immense de participants chrétiens et non-chrétiens. Nos artistes ont donc captivé les cœurs des ces hommes et de ces femmes par les chants. L'Évangile du jour, chanté par l'abbé Lufwaël était suivi avec un profond recueillement ; tandis que l'homélie donnée par l'abbé Urbain Etanga était entrecoupée, mieux renforcée par des cantiques comme le Psaume 8 de l'abbé Yakime « Oh ! Zina na

nge ikele nene » (*Ton nom est grand !*) Kembila Nzambi page 55.

1. Mfumu na beto (bis) zina na ngeye (2x) kele kitoko (bis) na ntoto mvimba (2x)

Ye ntoto mvimba kele kuyimba nkembo na ngeye, bana ya fioti (2x) ya fioti fioti...

Nzambi ya lukumu ! Oh ! Zina nge ikele nene

Nzambi ya lunungu, oh ! “ “

Nzambi ya mankumbwa oh ! “ “

Nzambi ya baleke oh !

Deux autres chants de Jean Yakime avaient alimenté l'enseignement de ce jour de Pentecôte

Kimvwama na mono nge Yezu, nge Yezu ! (bis)
(*Ma richesse, c'est toi Jésus !*). K. Nz. p. 377 et

« **Wapi lukwikilu ?** » (*Où est la foi ?*) à la page 387 de Kembila Nzambi.

Refrain : Wapi lukwikilu ? Kusakana ve ti ngolo ya nkwa ngolo yanso !

(*Où est la foi ? Ne joue pas avec la puissance du Tout-Puissant !*)

A Mokala, la messe de ce même dimanche avait commencé à 17h00, devant une grande foule des chrétiens des villages environnants et des élèves des deux grandes écoles de la place (Institut Musim et Lycée Ndwa-Wi). Au menu, les mêmes chants, sauf qu'ici, c'était l'hymne au Saint Patron de la Paroisse, qui ne quittait pas les cœurs des fidèles, Christ Roi :

E Mfumu Yezu nge ke mwana Nzambi !

E Mfumu Yezu ngeye ke Ntotila ! E Mfumu Yezu Kwisa yala beto !

(Seigneur Jésus, tu es le Fils de Dieu, tu es Roi, viens nous gouverner). K. Nz. p. 345.

Ce Chant de Barthélemy Binia, composé l'année précédente, est une prière qui demande au Christ-Roi de l'univers de venir régner dans les cœurs des hommes. Ainsi, les fidèles apprennent qu'en dehors du Christ nous n'avons plus un autre Guide.

Cette tournée, chargée des chants riches en message et en doctrine, commencée à Panu, a conduit nos quatre missionnaires jusque Eolo, point culminant de cette campagne d'évangélisation par le chant. Elle a produit comme résultat positif l'éclosion de beaucoup de vocations dans cette région. Ils sont une dizaine de prêtres dans le clergé d'Idiofa. Et dans certaines congrégations masculine et féminine, une bonne dizaine est le fruit de cette Campagne d'évangélisation.

Conclusion générale

Le parcours que nous venons d'effectuer sur l'histoire et le contenu de Kembila Nzambi nous a bien révélé la grandeur, la force et l'efficacité de ce trésor toujours actuel. Nous venons de voir comment Kembila Nzambi a aidé à changer la mentalité de tout un peuple, provoquant ainsi beaucoup des conversions !

Kembila Nzambi, par la richesse thématique et doctrinale de ses chants, a été et reste encore aujourd'hui porteur d'un grand message d'amour, de paix et réconciliation, bref de foi. Il a suscité par la force et par des paroles percutantes de ses chants, beaucoup de vocations sacerdotales et religieuses.

La qualité artistique, simple et souvent puisée dans le terroir culturel local de la plupart des chants de Kembila Nzambi lui donne la facilité de convaincre et de charmer les hommes et les femmes qui se retrouvent bien dans ces rythmes. C'est vraiment un outil performant qui a servi à la transmission de la foi dans le diocèse d'Idiofa et même ailleurs ! Comme support, mieux comme servant de l'évangélisation, Kembila Nzambi accompagne la parole de Dieu sur

tous les terrains de son action : liturgie, vie quotidienne, bref où que l'homme se trouve, Kembila Nzambi le rejoint par tel ou tel chant... !

Si nous pouvons le célébrer aujourd'hui avec une fierté légitime, ce n'est pas seulement parce qu'il a réalisé un grand travail d'évangélisation dans le passé, mais parce qu'il reste toujours actuel et fort. Le secret de ce recueil se situe à deux niveaux :

1° en la source d'inspiration.

2° ses acteurs (les artistes musiciens compositeurs

De ces deux niveaux, le plus important c'est la source d'inspiration. Nous avons relevé que beaucoup de chants de Kembila ont été composés à partir des textes de la Bible. Même si d'autres étaient nés du vécu quotidien des populations, ils étaient toujours complétés par une méditation issue de la Bible. Donc si beaucoup de ces chants touchent fort les cœurs des hommes, c'est parce qu'ils sont d'abord « Parole de Dieu ».

Comme leurs aînés pionniers, Nos compositeurs actuels gagneraient à puiser essentiellement leurs inspirations dans la bible. Nos chants resteraient toujours actuels et auraient la force de toucher le cœur en vue de les transformer.

Le musicien compositeur lui-même est le deuxième « secret », il devra habiller les paroles de la Bible d'une musique appropriée à chaque thème. Le compositeur doit savoir qu'il compose pour un public, qu'il doit chercher à le connaître. Il ne compose pas pour lui-même ! Et pour ce faire, il créera une musique sans faire de plagia. Une formation musicale et liturgique solide de nos musiciens s'impose pour répondre aux vœux du concile Vatican II (Constitution sur la Liturgie N° 15-19.)

ANNEXE :



Evêché d'Idiofa.



Le Petit Séminaire diocésain de LABA.



Petit Séminaire de LABA (Batiment des professeurs)



Centre Spirituel NTO LUZINGU



NTO LUZINGU



*L'Eglise la Paroisse St jean Baptiste de KILEMBE
(Au sud du diocèse) l'Une des premières Mission de
ce Diocèse. (1923)*



*Abbé Lufwael Aletya Innocent un des pionniers de
Kembila Nzambi. Ici devant le presbytère de la
Mission IPAMU. Première mission fondée en 1922
par les Pères Jésuites.
Deviendra premier siège du diocèse.*



*Abbé Polycarpe BUYOLO, ordonné en 1991. curé de
paroisse Ste Thérèse de l'Enfant Jésus
de DIBAYA Lubwe.*



*Grand Séminaire de Mayidi où a vu le jour
« Kembila Nzambi » en 1967*



*Son Excellence Mgr Moko José, l'Evêque du diocèse,
après une messe d'ordinations diaconales
et sacerdotales.*



*Ordinations de 9 diacres et 8 prêtres.
Quelle richesse pour l'Eglise !*



*Les Mbay mbay, fillettes d'honneur qui dansent
pendant nos liturgies pour soutenir par leur gestes les
messages que véhiculent les chants.*



Mgr l'Evêque, entouré de quelques prêtres, diacres, enfants de chœur et les mbyambay. Tous prêts pour une belle célébration.



La Chorale des Archaïques d'Idiofa (fruit de Kembila Nzambi) depuis l'an 2000. Avec son dirigeant Bienvenu EPANG.



La Cathédrale d'Idiofa.



Abbés Barthélemy et Firmin chantant pendant l'homélie pour soutenir le message.



Abbé Gaby Nzuru, ordonné en 1991 est actuellement Curé doyen de Koshimbanda et coordonnateur des écoles Catholiques Idiofa Sud. Un prêtre dynamique et très inventif, mieux, créatif.



Firmin, Barthelémy et Bony, en France, un petit concert religieux

Cet ouvrage a été composé par Edilivre

175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50

Mail : client@edilivre.com

www.edilivre.com



Tous nos livres sont imprimés
dans les règles environnementales les plus strictes

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN papier : 978-2-332-56293-7

ISBN pdf : 978-2-332-56294-4

ISBN epub : 978-2-332-56292-0

Dépôt légal : juillet 2013

© Edilivre, 2013

Imprimé en France, 2013